

LEs PRoDUctIoNs CRITiN & thiEBAuD
 eN ©OPrODUctiON aVec
 au LarGe dE L'EDeN
 la tELEVisiOn sUisSE roMaNdE

pRéSENTEnt

FemMES du No Fu†UrE
 WoMAN oF ThE No Fu†UrE



UN FILM dE / a FILM bY
DENISE GILLIAND

aVec / WITH
CHarlot†E SanDrA PA†oU

dosSier de PresSe
 version ©1996 un peu actualisée...

FemMeS du No Fu+UrE

sommaire

Synopsis (français - anglais)

Fiche technique

Générique

équipe technique & production

Texte off du film

Les Punks (français - anglais)

Motivations de la réalisatrice

Les protagonistes, Charlotte, Sandra, Patou

Dialogues du film (option)

Contacts/photos/infos

F e m M e S d u N o F u t U r E

synopsis

Elles étaient punks à Lôzane dans les années 80. "NO FUTURE" était leur devise, l'autodestruction leur mode de vie. Quinze ans plus tard, elles parlent d'avenir à leurs enfants. Ce film est l'histoire de Charlotte, Sandra et Patou. Témoignage d'une époque rebelle, celle de Lôzane bouge et du Cabaret Orwell.



They were the punks of the 80s, living up to their motto of "no future" and self-destruction. Today they are thirty years old. What has become of them? How have they survived? is there an indelible trait of destruction left in them? This film relates the paths of Charlotte, Sandra and Patou. In 1980, they rejected the future in anger and despair, today, they tell their children of the things to come.

F e m M e S d u N o F u t U r E

fiche technique

Genre:	Documentaire
Durée:	52 minutes 50
Format de tournage:	Betacam SP
Format de diffusion:	Betacam SP
Lieux de tournage:	Suisse
Durée du tournage:	15 jours
Langues originales:	Français
Sous-titres:	Allemand
Début de tournage:	Septembre 1995
Finition:	Mars 1996
Première mondiale:	Plateau Suisse du Festival International de Nyon. Vision du réel le 17 avril 1996.
Diffusions:	TV et festivals
DVD:	2010 pour les 30 ans de Lôzane bouge

Générique

équipe technique

rEaLisAtiOn
dENisE giLLiAND

sCEnAriO
dENisE giLLiAND & PieRre-AnDrE †hiEBAuD

eN colLaBorAtioN AvEc
frAnçoiS BaUmBerGér & jEaN-FrAnçoiS ULdrY

iMAGe
pAtricE CoLOgNe

SoN
LAurEnt bArBEY & mArtiN WiTZ

AsSiStAnt rEalisAtiOn
beNoît RosSEL

MoNtAgE
dAniEL giBEL

coNforMatioN viDeO
edgAr bAstiaN

miXagE
dEniS sEchAUd

pHoToS d'aRcHivEs
FraNçoiS BEr†iN
piErRe fAN†Ys
jEaN-piErre FonJaLLAZ
yVes LeREsChE

s†udiO sON
MaSé - GeNèVe

s†udiO vidEo
†elE cLiNiQuE sA - Av PrO - LauSanNe

Générique

production

produC†EuRS

pieRrE-AndRé ThiéBauD oLiVieR gUi†oN géRARd cRit†iN

produit AvEc uNe coN†ribuTioN SpéCiALe dE

L'ofFicE FédErAL dE LA CuL†urE (dOcuMent†Ary)

e† AvEc LE SoU†iEN dE

sErVicE AfFairEs CuL†urELLES (dIP) dU CA†oN dE GENeVe

LA FoNdA†ioN VAudoiSE pouR Le ciNeMA

EvaNgELiScHEr MediENdieNs†

†eIE cLiNiQuE sA-Av PrO

LEs PrOdUctioNs CRitTiN & †hiEBAuD Sa

eN ©OprOdUctiON aVec

**au LarGe dE L'EDeN
la †ELEVisiON sUisSE roMaNdE**

© 1996 Pct - ALe - †Sr

TEXTE OFF du film

Le mouvement punk

C'est en réaction à la crise économique des années 70, marquées aussi par l'éclatement des structures familiales et par l'échec des utopies de 68, que les terroristes posaient des bombes, que les adolescents en Europe faisaient exploser le baromètre des taux de suicides, et que les punks criaient: "Anarchy", "Fuck Off", "No Future"...

Les Punks se voulaient le miroir de tout ce qu'il y a de moche en l'homme, le reflet des failles de la société, une incarnation d'une conscience collective violente et provocatrice. Ils avaient peur, ils faisaient peur.

Comportements choquants, musique primaire, habits agressifs: enfants du chômage et de l'ennui, les punks prônent l'anarchie.

Le mot "Punk" signifie pourri, sans valeur.

Johnny Rotten, chanteur des Sex Pistols, disait par dérision et provocation: "Nous sommes les fleurs dans la poubelle" ...

Les Punks à Lausanne

Les punks étaient avant tout l'extériorisation d'une rage et d'un désespoir qui concernaient toute une génération, toute ma génération.

Nous étions adolescents en 1976. Les punks fleurissaient sur les trottoirs.

Ordure, Négus, Bébert, Fange, Miss Dégeulon, Boxon, Poubelle, Canard, tout comme Charlotte, Patou et Sandra étaient punks, à Lausanne, en Suisse

No Future

Le cri lancé par les Sex Pistols "No Future" est rapidement devenu la devise des punks. Pour Bébert et Lolopi, cette devise avait un sens politique, c'était un signal d'alarme, le reflet d'un état de crise. Pour Miss Dégeulon ou Sid Vicious, "No Future" était synonyme d'autodestruction et de mort .

LES PUNKS

Le mouvement punk est né en Angleterre, vers 1976. La punkitude est alors bien plus qu'une mode. Elle est une philosophie de vie, celle du "No future".

Les punks sont des provocateurs. Ils expriment le nouveau pessimisme qui succède à l'optimisme des années soixante.

L'époque hippy fut l'ère de la contestation et de l'utopie politique. L'époque punk est celle du constat d'échec. On invente la mode punk par impatience et par désespoir. Dire "Je suis punk" veut dire "Je ne suis rien".

Petits frères des hippies de 68, qui se sont battus contre les centrales nucléaires et pour les droits de la femme, les punks ne croient plus ni au militantisme, ni à une quelconque possibilité d'améliorer la société. Pour eux il n'y a pas de survie possible. Ils répondent au "Love and peace" de leurs aînés par des propos extrémistes comme "Vive le chaos, vive la bombe!"

Les punks agissent en réaction contre le retour des interdits et contre le dépérissement de valeurs morales et philosophiques typique de la seconde moitié des années 70.

Les punks passent leur temps à provoquer: accoutrement agressif, comportement autodestructeur. Ils manifestent leur dégoût du monde en le refusant. Ils sèment la zizanie en célébrant le Mal, le versant noir des choses.

Dans le discours comme dans les actes, le punk est autonome, anarchiste, individualiste. Adepte du "No future", il n'a pas peur d'être sans profession, hors-la-loi, marginal.

Le punk est cynique. Il se veut le reflet de toutes les failles de la société. Contrairement à ses aînés, le punk n'a rien à proposer.

Le punk est un chômeur urbain. Il ne cherche pas de travail, il est sans domicile. C'est l'as du système D. Il rejette Autorité, Etat, Parents.

De plus, le punk n'aime pas. Il ne croit pas à l'amour: à ses yeux, tout rapport et toute communication avec les autres sont vaines.

Il exprime son rejet de l'amour en portant des accessoires sadomasochistes: cuirs noirs, laisse de chien, brûlures de cigarettes sur les bras, les seins et le visage... Dans son apparence, le punk cultive la laideur. Il aime bien dégoûter: épingle à nourrice dans les joues, maquillage outrancier, habits noirs, sales et déchirés...

La musique et la danse des punks sont agressives et violentes: Sex Pistols, Clash, Jam London SS en Angleterre, Richard Hell et The Ramones aux USA, Asphalt Jungle, Metal Urbain, Gilty Razors et Starshooters en France...

En Suisse, le mouvement punk a duré environ 5 ans, de 1976 à 1981. Il a ensuite été récupéré en devenant une mode vestimentaire et musicale.

PUNKS

The punk movement was born in England in 1976. More than a simple "trend", it is a philosophy of life, that of "no future".

Punks are provocators who expressed the growing pessimism that followed the optimism of the sixties.

The hippy era was one of protest and political utopia. The punk era was the verdict of failure. The punk way was born from impatience and despair. Saying "I am a punk" was equivalent to saying "I am nothing".

Younger brothers of the hippy generation, who fought against nuclear power plants and for women's rights, punks do not believe in fighting for a cause because they don't believe that society can improve. In their eyes, survival is not possible, therefore their reply to "peace and love" is "long live chaos, long live the bomb!"

They behave as a reaction against the forbidden; against the decaying moral and philosophical values which characterized the second half of the 1970's. Punks want to provoke: aggressive attire, autodestructive attitude. They manifest their disgust for society by refusing to be a part of it. They create chaos by celebrating the Evil, the dark side of things.

In both word and action, the punk is alone, anarchist and individualistic. Because of the "no future" ideology, he is not afraid to be an outlaw, jobless, a marginal.

The punk is cynical, he wants to be the reflection of all the faults of society. Contrary to his elders, he has no propositions.

A jobless, homeless urban creature, the punk does not look for work. He rejects any form of authority: parents, police, government.

Not only does he not love, but the punk does not believe in feeling "love". For him, any communication with someone else is useless. This rejection is expressed by their sado-masochistic dress: black leather, dog leashes, cigarette burns on their face or arms...he cultivates a certain repulsiveness. He likes to sicken with jewelry such as safety pins in cheeks or outrageous make-up or hairstyles, and torn dirty, clothes...

Punk music and dance is aggressive as well as violent, the main groups being: Sex Pistols, Clash, Jam London SS in England; Richard Hell and the Ramones in the United States; Asphalt Jungle, Metal Urbain, Gilty Razors and Starshooters in France...

In Switzerland, the punk movement lasted for about five years, from 1976 to 1981. It was then revived by becoming a mode of clothing and music.

motivations de la réalisatrice

Dans un concert, une femme a attiré mon attention. Elle se tenait de dos, chaussée de rangers et portant une coupe de cheveux "iroquoise". Alors que, sur le Perfecto de cette punk était écrit "No Future", celle-ci tenait par la main un enfant en bas âge... J'ai eu brusquement envie de lui parler, de lui poser des questions pour comprendre une si criante contradiction: c'est cette rencontre qui a déterminé mon désir de réaliser un documentaire sur le destin des femmes punks.

Réaliser un film sur les punks, c'est assurer une continuité dans mon travail de documentariste. En 1994, j'ai réalisé *"Mon père, cet ange maudit"*, un documentaire sur les retrouvailles entre un truand emprisonné à vie et sa fille qui ne le connaissait pas. Ce film m'a permis d'aborder des sujets comme: les problèmes de filiation qu'implique la découverte d'un père criminel, la prison en tant que lieu d'exclusion, les mécanismes de vie qui mènent à la marginalité.

Avec *"Femmes du No Future"*, si j'ai désiré rencontrer d'anciennes punks, c'est poussée par un élan et des questions du même ordre. Comment et pourquoi devient-on punk? Comment vit-on une telle marginalité? Change-t-on réellement de mode d'être en changeant de milieu? Quelles forces et quelles séquelles garde-t-on de pareilles années?

Les marginaux sont, pour moi, le miroir des disfonctionnements de la société. Ils mettent en relief les manques et les failles de notre mode de vie. C'est pourquoi il me paraît capital de les écouter.

Réaliser un film sur les punks, c'est également combler une lacune. En Suisse, il n'existe aucun document cinématographique sur les punks. Pourtant, au travers de leur existence provocatrice et au travers de leur implication dans les mouvements de jeunes des années 80, ils furent tant révélateurs qu'acteurs d'une époque de contestation et de revendication.

Réaliser un film sur les punks, c'est aussi retrouver une part de mon adolescence. Sans avoir été punk, j'ai été une adepte du "No Future" et plusieurs punks lausannois étaient mes amis. J'ai partagé leur mode de vie avant de partir au Mexique. C'est ce voyage au bout du monde, à l'âge de dix-sept ans, qui m'a donné l'envie de vivre, de faire du cinéma et d'accepter "le beau futur". Aujourd'hui, j'ai 30 ans, comme Charlotte, Patou et Sandra. Elles, qu'ont-elles vécu durant toutes ces années? Comment ont-elles évolué, mûri?

Le **rôle du documentaire** n'est-il pas d'agir comme révélateur, comme agitateur et comme témoin? En tant que documentariste suisse, je trouve important de me pencher sur la réalité sociale de mon pays. C'est pourquoi j'ai choisi de me concentrer sur des femmes punks Lausannoises.

Ce film propose une **réflexion** à la fois sur un mouvement de jeunes, sur la transgression des limites, sur la reconstruction après l'autodestruction, sur le passé et le présent de trois jeunes femmes représentatives d'une facette marginale de notre société.

Les protagonistes

Charlotte - Sandra - Patou

Questionnaire de Proust Punk....

Qu'est-ce qui te révolte le plus?

Charlotte: L'injustice

Patou: Les séparations

Sandra: La douleur

Qu'est-ce qui te fait le plus peur?

Charlotte: La bêtise

Patou: La prison.

Sandra: La douleur

Que détestes-tu le plus?

Charlotte: La connerie

Patou: Le lard

Sandra: La douleur

Qu'aimes-tu le plus?

Charlotte: La générosité

Patou: Loïc, mon fils

Sandra: Le bonheur

Qu'est-ce qui te fait rire?

Charlotte: Les choses drôles, l'humour anglais

Patou: Les trucs tout simple, l'ironie du sort

Sandra: Ma soeur

Qu'est-ce qui te fait pleurer?

Charlotte: La tristesse due à la pauvreté

Patou: Quand je suis triste, les séparations

Sandra: La torture

Quelle est ta couleur préférée?

Charlotte: Le noir

Patou: Le noir, le bleu

Sandra: Le noir et le violet

Quelle est ta couleur détestée?

Charlotte: Le rouge

Patou: Le Jaune

Sandra: Le orange

Quelle est ton arme préférée?

Charlotte: J'aime pas les armes

Patou: L'élastique

Sandra: Magnum

Si tu étais un animal?

Charlotte: Un castor

Patou: Je serais une panthère

Sandra: Un crapaud

Et un instrument de musique?

Charlotte: Une contrebasse

Patou: Un piano

Sandra: Une guitare

Quelles sont tes 3 principaux vices?

Charlotte: Le farniente, j'en ai presque plus...

Patou: La drogue, l'alcool, l'indifférence

Sandra: Rien ne me viens à l'esprit

Tes 3 principales qualités?

Charlotte: La patience, être à l'écoute des autres, la compréhension.

Patou: La persévérance, la volonté et puis la spontanéité, la tolérance

Sandra: Le perfectionnisme, un côté chaleureux, l'abstinence

Si tu dois te définir en trois mots?

Charlotte: Quelqu'un qui malgré tout aime la vie, qui n'a pas trop froid aux yeux, qui a de la peine à rester sur place.

Patou: Ouverte, enfantine, je sais pas et chiant!

Sandra: Je parle trop, je pète le feu, je fais confiance trop vite aux gens

Quelle est la qualité que tu préfères chez un homme?

Charlotte: La compréhension

Patou: La confiance

Sandra: Pouvoir compter sur lui, avoir confiance.

Et quel est le défaut que tu déteste le plus chez un homme?

Charlotte: L'égoïsme

Patou: Le machisme

Sandra: La trahison

Quelle est ta devise actuelle?

Charlotte: Il faut toujours y aller !

Patou: "Bouge-toi le cul, t'arrivera plus loin".

Sandra: Prendre soin de mes amis, ne pas les négliger, c'est ce qui a de plus important.

Quelles sont tes valeurs essentielles?

Charlotte: L'amitié, l'affection, l'honnêteté

Patou: Le partage, la tolérance, l'échange, la compréhension, .

Sandra: L'optimisme...



dialogues du film

FeMmEs du No FuFuRe

SANDRA LOOK

Je ne suis pas fétichiste, mais c'est par nostalgie pure que j'ai gardé mon accoutrement punk de l'époque, parce qu'il y a tellement de souvenirs.

Mes pantalons, je les ai portés 5 ans, ils ont vécu, je n'ai pas pu les jeter, il y a trop de souvenirs, mais c'est difficile de les mettre parce qu'il y a beaucoup de trous et les trous je ne les ai pas fait exprès, c'est vraiment le temps.

Et ça c'est ma chaîne ceinture qui m'a sauvée d'un viol, je la garde toujours. C'était aussi une très belle arme pour faire de l'auto-stop, c'est donc avec des vrais clous, je l'ai faite moi-même.

Bon, je n'ai plus pour but d'être moche, de m'amochoer à tous prix. Il y avait ça aussi: la provocation, le côté de se rendre moche. Vu que je ne m'aimais pas moi-même je pouvais me rendre moche. C'était l'époque où on rejetait la société, on choquait...

PATOU MAQUILLAGE

Côté maquillage, c'est clair, je me maquillais pas trop, trop... Mais bon, par exemple, pour ce qui est des cheveux, c'était pas comme maintenant où on allait chez le coiffeur et pis où on demandait: "J'aimerais une coupe Punk, faut me mettre de la couleur, pis tout". Ca se faisait aisément: on prenait les cheveux et craque, on prend le ciseau et on coupe. C'était bien rigolo.... On se faisait des nouvelles tronches entre nous, ça nous occupait les soirées. On se faisait des teintures, des décos, des trucs comme ça quoi...Bon, maintenant c'est clair que ça ne sort pas de l'ordinaire, mais avant un petit peu quand même...

Côté maquillage, je me mettais un petit peu de tout, pas trop mais quand même...C'était un peu exagéré quoi.... C'était pas vraiment pour paraître plus laid, mais pour qu'on nous voie mieux, pour qu'on choque plus. Oui, parce que tout était dans l'excès et le maquillage aussi....

On mettait à l'époque surtout du rouge et du noir étant donné que c'était les couleurs de l'Anarchie...

Pis bon, ce que nous on regardait vachement, c'était les coiffures africaines, les bijoux africains pour se faire des trous dans les oreilles. Par exemple, on sortait le soir et on se faisait des trous partout avant de sortir. Là dans le nez, j'étais à Londres avec Claudine, et j'étais complètement bourrée, on rentrait d'une soirée et pis j'avais cassé la clef dans la porte, alors on a demandé à une voisine si on pouvait dormir chez elle. Pis la voisine, elle faisait de la couture, des fringues qu'elle fabriquait elle-même. Il y avait une pelote avec plein d'épingles dessus, et moi dans mon délire d'alcool, je regarde ça, pis je me dit: "Tiens je veux me faire un trou dans le nez".

Pis j'ai pris les aiguilles et j'ai mis la pelote sur mon nez, et je disais à Claudine: "Et c'est où que ça me va le mieux? C'est où?" Et pis voilà, c'était sympa !

CHARLOTTE TATOU

Bon, il y avait souvent des Punks tatoués avec des Iroquois, ou bien avec des tatouages de Johnny Rotten, du genre "Punks not dead", ou des tatouages à messages...

Du fait que c'est quand même quelque chose qu'on choisit, qu'on fait pour la vie, je trouve quand même que c'est plus qu'une provocation, c'est vraiment une façon de décorer son corps et c'est ce côté là qui m'attire énormément dans le tatouage. Cette façon de différencier son corps d'un autre.

Voix off DENISE CLIP Année 70 - Mouvement punk

C'est en réaction à la crise économique des années 70, marquées aussi par l'éclatement des structures familiales et par l'échec des utopies de 68, que les terroristes posaient des bombes, que les adolescents en Europe faisaient exploser le baromètre des taux de suicides, et que les punks criaient: "Anarchy" "Fuck off" "No Future".

Les Punks se voulaient le miroir de tout ce qu'il y a de moche en l'homme, le reflet des failles de la société, une incarnation d'un cauchemars collectif violent et provocateur.
Ils avaient peur, ils faisaient peur.

Comportements choquants, musique primaire, habits agressifs: enfants du chômage et de l'ennui, les Punks prônent l'anarchie.

Le mot "Punk" signifie pourri, sans valeur.

Johnny Rotten, chanteur des Sex Pistols, disait par dérision et provocation: "Nous sommes les fleurs dans la poubelle" ...

PATOU LES PUNKS LONDRES - LAUSANNE

Bien à l'époque, c'était tout ce mouvement qui **venait de Londres**, mais on peut pas comparer le mouvement punk de Londres à celui d'ici ou à celui de la France.

En fait c'était qu'il fallait que tout aille rapidement, vivre vite et pis crever jeune. "Live fast, Die young". Bon on est pas encore mort, quelques uns oui...

En fait, on ne prévoyait jamais rien, mais on faisait toujours les cons. Oui, on prévoyait de se voir mais on se fixait pas des rendez-vous, on savait automatiquement où se retrouver. On essayait de faire des concerts, on essayait de faire vivre un peu la rue, on se disait que la rue était notre endroit, étant donné qu'on habitait dans la rue. Les maisons vides aussi, les murs parce que quand on s'emmerdait on passait des nuits entières à **sprayer les murs**...

C'était une espèce de haine dans la rue, une envie de provocation, cette espèce de **révolte du quotidien** qui était très forte, et puis bon plus c'est fort, plus ça s'exhibe fort, plus ça s'extériorise fort.

Ah c'est un autre pull, je sais pas d'où il sort.. Avec dans le dos le symbole anarchie, des A partout, en fait ça c'était le grand sigle de l'époque des A, anarchie, Fuck le système, c'est le symbole de l'anarchie quoi!

Voix off DENISE Clip Lausanne Musique Sex Pistols Anarchy

Les punks étaient avant tout, l'extériorisation d'une rage et d'un désespoir qui concernaient toute une génération, toute ma génération.

Nous étions adolescents en 1976. Les punks fleurissaient sur les trottoirs.

Ordure, Négus, Bébert, Fange, Miss Dégeulon, Boxon, Poubelle, Canard, tout comme Charlotte, Patou et Sandra étaient punks, à Lausanne, en Suisse .

SANDRA Punk

Ca a commencé parce que j'ai grandi dans un milieu autodestructif. Mon beau-père était alcoolique, ma mère était alcoolique et prenait des médicaments. C'était donc mon langage, j'étais entourée. Quelque part la mort était très présente, Ce qui s'est passé en fait, c'est que j'ai commencé à prendre le même chemin, parce qu'à 13 ans j'ai découvert que l'alcool avait de très bons côtés, c'est à dire que ça enlevait toute peur. J'ai réalisé très vite qu'en buvant je pouvais dormir la nuit, que je ne devais plus avoir peur parce que je vivais vraiment un enfer. Je trouve triste quand je pense que ma mère était à la base un être bon et une mère dévouée, la maladie, l'alcoolisme l'ont détruite, ça a mis 15 ans et elle en est morte. J'ai suivi ça de prêt et en fait l'alcool pour moi ça a été une aide, ça m'a donné beaucoup de courage de supporter de vivre avec des alcooliques, parce que lorsque l'on a 11,12 ans, on ne peut pas se défendre, on doit tout se laisser faire. Quand je rentrais de l'école je ne savais donc pas: "Est-ce-qu'elle est saoule, est-ce-qu'elle ne l'est pas?" Elle devenait très très violente, alors je noyais ma peur dans l'alcool.

Et quand à 15 ans ma soeur est devenue mon tuteur, j'ai pu partir définitivement, quitter la suisse-almémannique pour aller à Lausanne, pour aller au collège, et c'est là qu'a commencé vraiment ma phase punk, comme on peut dire. C'est à dire que j'avais trouvé une famille solidaire, qui avait le même mode de vie quelque part, qui aimait boire.

J'avais un côté très provocateur, j'étais exhibitionniste, je voulais à tout prix surmonter la peur, n'avoir peur de rien, et pendant toute ma phase punk, je n'avais vraiment peur de rien, une force incroyable en moi et j'étais fier de cette force. Quelque part, être punk ça me donnait la force...

...et là je pouvais enfin me défendre, je ne devais plus subir parce que là je pouvais me défendre, j'étais forte, il fallait que je me le prouve enfin. Parce qu'après des années où on doit subir et qu'on ne peut pas se défendre, il fallait que ça change...

J'aimais bien déconner, j'adorais rire. J'ai toujours été quelqu'un qui souriait, qui vivait, c'était comme si pour moi, cette liberté, à 15 ans, cet autre extrême, tout à coup tout était possible, je pouvais faire ce que je voulais, j'avais toutes mes libertés. J'étais tellement heureuse et je riais, je m'amusais.

J'aimais par exemple aller aux cours avec mon rat et voir la réaction des autres ou ce genre de chose, je ne comprenais pas comment on pouvait avoir peur d'un animal comme ça, mais c'était aussi une provocation.

Je crois que ce n'est pas pour rien qu'après je suis devenue chanteuse d'un groupe où je pouvais crier sur scène, dégager toute cette haine. C'est un peu comme si pendant des années on traînait une boule à l'intérieur du ventre et il faut la sortir, donc pour moi c'était très très important cette phase et je ne la regrette absolument pas, je suis heureuse de l'avoir vécue...

CHARLOTTE Charlotte et les paons

On avait décidé de faire ce groupe pour l'inauguration du Cabaret Orwell, on était d'ailleurs censé jouer uniquement pour ce soir-là, et on a donc répété assez peu de temps finalement, juste quelques morceaux pour ce soir là bien précis...

Le Cabaret Orwell, pour moi ça été vraiment le meilleur endroit de Lausanne, si on parle de salles de concerts. Vraiment un endroit super parce que c'était petit, donc facile à remplir, il y avait vraiment de l'ambiance. C'était une petite cave, il arrivait que les musiciens se prennent des décharges électriques car c'était tellement humide, mais c'était un endroit chouette, un des premier endroit différent de tout le reste, des éternelles salles paroissiales louées pour un soir, pour un concert, ça c'était vraiment l'endroit quoi!!

PATOU Cabaret Orwell

Là c'est les vestiges du Cabaret Orwel qui s'étendait en fait de là, à là. On est à quelques mètres du centre, donc on est à la rue St Martin, là on est sur la scène où il y avait pour finir tous les groupes européens qui sont venus jouer et c'était génial.

Alors en fait, ça a commencé quand il y avait les manifs, car il y avait rien à Lausanne, voilà pourquoi! Il n'y avait rien à Lausanne, on se faisait chier, il n'y avait rien pour les jeunes comme d'habitude. Il n'y avait pas de salle de concert, bon à part les discos, il n'y avait rien du tout.

Bon alors, ça a commencé les manifs pour avoir un centre autonome. Au départ. ce n'était pas un mouvement violent, c'était: "Laissez la place aux jeunes, quoi"!

Pis le fait d'être ensemble ça donne une force, ça donne un mouvement et c'est ça qui est important, c'est d'avoir plein de gens avec soi. Il n'y avait pas que les punks, il y avait pleins de gens différents, les babas, les Teddy's , tous les trucs qui traînaient en ville, ils étaient là! Il fallait du monde, il fallait que ça bouge, il fallait que Lôzane bouge ...

Comment a disparu le Centre autonome ?

Par un incendie, le feu. Justement quand il a été prêt à être employé, la municipalité a mis le grappin dessus, ils ont voulu s'octroyer cet endroit et placer des assistants sociaux, des éducateurs, tout ce chenis quoi. Et pis ça, c'était exclu quoi. Du moment ou on a un endroit où on fait ce qu'on veut, comment on veut, quand on veut! Qu'est-ce-qu'on vient nous emmerder avec des horaires, des éducateurs qui viennent voir ce qu'on fait, comment on pisse, et tout ça... Il fallait mettre un terme, et pis le terme ça été le feu !

CHARLOTTE Lausanne

Ca a éparpillé tous ces gens qui avaient l'habitude de s'y retrouver, des gens ont perdu leur maison aussi parce qu'ils y habitaient. Il y avait des personnes qui faisaient aussi à manger, pour une vingtaine d'autres personnes. Ca a remis pas mal de gens dans les rues sans savoir trop où aller, où se retrouver. C'était quand même un endroit qui avait un but social assez important.

Lausanne ça toujours été une ville qui voulait qu'on respecte son calme sa propreté. C'est bien clair que des gens comme les Punks faisaient vraiment tâches dans les rues de Lausanne, et la Police par exemple, en interdisant aux patrons de bistrot de nous servir, faisait en sorte qu'on disparaisse du centre ville, mais bon c'est plus compliqué que ça, parce que plus ils nous disaient de partir, plus on restait, Lausanne à toujours voulu avoir cette étiquette de ville calme et propre après la nuit tombée, c'était vraiment difficile à vivre pour les jeunes qui y habitaient!

TEXTE OFF DENISE CLIP NO FUTURE

Le cri lancé par les Sex Pistols "No Future" est rapidement devenu la devise des punks.

Pour Bébert et Lolopi, cette devise avait un sens politique, c'était un signal d'alarme, le reflet d'un état de crise.

Pour Miss Dégeulon ou Sid Vicious, "No Future" était synonyme d'autodestruction et de mort .

PATOU NO FUTURE

"No Future" c'est qu'on ne voyait rien devant nous, qu'on n'a pas demandé à être là, qu'on n'a pas demandé à vivre, qu'il fallait profiter de ce qu'on vivait, y avait pas besoin de faire quelque chose pour avancer, c'est qu'on pédale dans la choucroute quoi, et qu'il n'y aura peut-être pas de demain...

Quand ma mère est décédée, j'ai eu un moment où je me suis dit... Enfin, je n'avais aucune limite, quoi... A ce moment là, je n'avais plus de limite du tout, dans rien. Et tout ce que je faisais, je le faisais à l'extrême, donc, au péril de ma vie et de celle des autres aussi...Je ne voyais pas très loin, et je vivais le moment actuel. Pis maintenant, je ne peux pas dire que je n'ai pas de futur, j'ai un petit, je ne vais pas dire "No Future" quoi, c'est pas possible, mais il y a encore des rebibes de ça qui subsiste...

SANDRA NO FUTURE

J'interprète cette devise pour moi que dans le monde tel qu'il est, il ne fallait pas avoir d'enfant. Il était clair que je n'en voulais pas, mais c'était pas: "Je m'autodétruis, je veux mourir", je n'étais pas consciente que je détruisais petit à petit mon corps, parce que le corps supporte énormément, c'est fou ce qu'il supporte. Je ne me rendais même pas compte, et je crois que c'est un chemin qu'on prend et on ne réalise pas, parce qu'on ne veut pas voir, on tombe malade, mais on ne réalise même pas à quel point c'est grave. A la limite, on frôle la mort et on trouve que c'est beau, les hallucinations qu'on a eue, je n'étais pas consciente de ça! Et après coup, je me dis que j'ai eu une chance incroyable, je n'ai jamais touché à l'héroïne, heureusement.

CHARLOTTE NO FUTURE

Par exemple, en commençant à prendre de l'héroïne, ça n'était pas pour me détruire, c'était juste une curiosité que j'avais de vouloir essayer l'héroïne, mais pas du tout dans le but de me détruire. Donc ce côté autodestructif n'est consciemment pas présent.

C'est vrai que le groupe dans lequel j'étais, détestait tout ce qui touchait à l'héroïne. Quand j'ai commencé à prendre de l'héroïne, je me suis petit à petit éloignée de ce groupe. Parce qu'aussi, quand on commence à prendre de l'héroïne, la vie sociale existe de moins en moins !

SANDRA MUTILATION

Je sais pas, c'est qu'on ne prend vraiment pas la vie au sérieux, je ne devais vraiment pas m'aimer pour faire subir ça à mon corps, si j'avais aimé mon corps, je n'aurais pas fait ça, je n'aurais pas coupé

mes bras, j'adorais voir mon sang couler, ce genre de chose, je ne devais vraiment pas avoir beaucoup d'amour propre pour moi.

PATOU MUTILATION

C'est une façon de me punir moi-même: d'une culpabilité, de coups de massue, d'incompréhension, d'intolérance, de l'incompréhension de ma part aussi...

Par exemple, si je n'arrive pas à parler, je me marque. Si je n'arrive pas à extérioriser ce que j'ai en moi par des collages, par la musique ou j'en sais rien, je me le fais sur moi.

Je parle de piqûres, de cicatrices, des crises car je me plantais des ciseaux dans la peau et des trucs comme ça.

Je l'ai fait aussi sans m'en rendre compte, car je ne sens rien quand je fais ça, donc je peux pas dire que je cherche à me faire mal, vu que je le sens pas. Mais je cherchais à me punir de quelque chose, ça oui!.

Tu sais de quoi?

Oh ça peut être plein de choses, du moment que je patine dans la choucroute dans ce que je vis. Déjà quand ma mère est décédée, quand j'ai vu que ma famille, au lieu de rester ensemble et de partager le chagrin qu'on avait, chacun s'est replié dans son chagrin, mes frères, mes soeurs, mon père et moi aussi, et on a pas partagé, et ça c'est con quoi...Ca se ressent encore dans la relation que j'ai avec mes frères et soeurs et dans ce qu'on vit, en tout cas dans moi dans ce que je vis...

CHARLOTTE DRAME

Mon premier mari est décédé d'une overdose, et ça été vraiment une montre baffe, la plus grosse de ma vie. Pendant 2 ans, je pensais que cette baffe serait assez forte pour que je ne touche plus à l'héroïne. Mais quand la douleur c'est un peu apaisée, j'ai malheureusement recommencé. Encore une fois, je pensais que je pouvais en prendre un petit peu, sans danger, mais c'est impossible d'en prendre juste un petit peu sans danger, il faut s'abstenir complètement.

Mais de perdre mon mari a été vraiment une période très très dur pour moi, c'était une personne avec qui je m'entendais vraiment très bien . Et j'aimerais que cette douleur, que toutes ces peines, que j'ai ressenties à ce moment là, se changent en énergie positive afin d'aider d'autres personnes qui ont vécu ou qui vivent ce problème avec l'héroïne en ce moment.

SANDRA STOP NO FUTURE

Quand j'ai du jour au lendemain décidé de vivre clean, j'ai tout changé, mon milieu, mes activités et tout d'un coup j'avais tellement d'énergie que j'ai utilisée pour plein d'autres choses. C'est à dire, incroyable, quand je pense aux beaux-arts: j'avais 70 heures de travail par semaine, c'est fou! Je faisais les beaux-arts, et en plus, je travaillais pour mon prof d'histoire de l'art et j'avais un travail à côté pour financer l'école. Je jouais encore dans deux groupes et je prenais mes cours de dessins de nu le soir.

Du matin jusqu'au soir, j'avais plein de choses à faire, j'avais envie de produire un maximum. J'ai toujours été quelqu'un de perfectionniste, d'extrême et là aussi, dans le travail, je suis extrême. Je pense que c'était une première phase, un trou à combler.

CHARLOTTE FORCES

Il m'a fallu beaucoup de force pour arriver à m'en sortir de tous ces problèmes de drogue, et de savoir que j'ai cette force à l'intérieur de moi, que dans les moments durs elle est là, pour arriver à aller plus loin, c'est bon de savoir que cette force est là.

J'ai trouvé une plus grande tolérance vis-à-vis des gens, qui ont eu ou qui ont toujours ce même genre de problème, une tolérance que je n'avais pas du tout auparavant.

Mais bon aussi, j'ai réalisé jusqu'où ma faiblesse pouvait m'amener et pis d'être toujours vraiment aux aguets , devoir faire attention chaque jour pour que cette faiblesse ne me fasse pas retomber.

CHARLOTTE PRESENT

Je suis venue vivre ici il y a une année et demi, depuis mon arrivée en Suisse après mon séjour de 5 ans en Australie. Je suis venue avec Alexander, et Robin nous a rejoint 3 mois après mon arrivée ici. Ca m'a bien plu après mon arrivée d'Australie de venir en montagne. Parce que bon, j'ai vécu pendant 5 ans à Melbourne qui est une grande ville. Surtout avec un petit garçon, c'était pas facile pour lui. Donc, d'avoir la chance d'habiter depuis une année et demi en montagne, c'est super !

PATOU PRESENT

J'ai une relation d'une maman avec son petit, peut-être une relation différente que celle des autres, mais j'ai une relation merveilleuse avec Loïc, c'est tout quoi.... C'est tout!!

Il te motive vachement?

Ouais, il me motive vachement, mais en même temps il me désespère... Non, il me désespère pas mais je me dis qu'il demande beaucoup de chose... Pis...

Pis tu n'es pas sûr de pouvoir lui donner?

Oui... Non, c'est à dire que c'est pas ça, c'est que je ne peux pas !!!

PATOU PRISON

Ca fait combien de temps que tu es en prison?

Depuis 1985, j'ai commencé à rentrer, je suis ressortie et re-rentrée en 86 et encore ressortie et re-rentrée en 87. Et là, en 87, j'ai été au Levant où j'ai passé 3 ans ferme, et deux ans de postcure. Quand je suis sortie en juin 90, je suis sortie surtout parce que j'étais enceinte, ils se sont dit: "Elle va bien, on va la foutre dehors ", et pis c'était mieux pour moi, j'avais déjà fait trois fois le Levant au lieu du Sol, merci pour le cadeau Bonus....Ensuite, ils m'ont mis en postcure, donc deux ans où j'ai eu Loïc, et je suis retombée...Depuis je ne suis jamais sortie. Donc ça fait long!

SANDRA PRESENT

Comme j'ai trouvé une place de rêve, c'est à dire que je pense qu'il y a très peu de gens qui ont une place de travail qui leur plaît tellement, que le matin quand je me lève ce n'est pas "ah il faut que je travaille", c'est vraiment avec plaisir que je le fais. Je suis très consciencieuse, je fait donc des livres d'art et des livres pour le design de film, pour la MGM. Je travaille pour Giger et ça me permet d'entrer dans un monde qui est passionnant...

C'est un artiste qui est très populaire chez les jeunes, pas parce qu'il a fait seulement Alien, mais aussi pour les sujets, parce que c'est des sujets tabous, parce que c'est des têtes de mort. Dans ces tableaux on reconnaît tous les tabous comme la peur, la douleur, la mort, et je pense que quand on a 12, 13 ans c'est des thèmes auxquelles on pense.

Et toi à 12, 13 ans tu connaissais déjà Giger?

Oui j'avais lu les livres, et je me suis dis: mais il pense comme moi, c'était un peu ça.

Et c'est quoi qu'il pensait comme toi?

Les mêmes peurs, les mêmes peurs...

SANDRA NO FUTURE et MATERNITE

Je me vois mal dans le rôle de la femme au foyer, si j'avais un enfant, ce serait très différent. Ces derniers temps, j'y pense, parce que j'ai 30 ans, et qu'il me reste environ 5 ans à y penser... Le fait d'avoir un enfant c'est vraiment beaucoup de responsabilités et il faut vraiment le vouloir, je laisse le temps arriver, je suis donc encore très sceptique...

CHARLOTTE NO FUTURE et MATERNITE

Ca été vraiment une grande surprise pour moi, de savoir que j'étais enceinte, parce que pendant des années je pensais pas pouvoir avoir des enfants...

Le jour ou j'ai su que j'étais enceinte, j'ai su qu'il fallait faire un choix, et ça été assez facile pour moi de le faire. C'était évident pour moi que je n'allais pas faire vivre cette vie d'héroïne à un enfant. C'est vraiment très peu conciliable.

J'aime bien donner des bisous, des câlins à Alexander et ça c'est quelque chose que je n'ai jamais eu de ma mère. Elle a quand même toujours été assez froide, distante. Il y a jamais eu beaucoup de tendresse entre elle et ses enfants.

Moi, je ressens vraiment de l'amour pour Alexander que je ne peux pas m'empêcher des fois de lui montrer. J'aime jouer, faire la folle avec lui, et c'est des choses que ma mère faisait rarement de délirer avec ses enfants, de se laisser un peu aller, je l'ai jamais vue. Moi, j'aurais bien voulu qu'elle soit un peu moins froide. Que quand elle va pas bien, qu'elle le dise, que quand elle est heureuse, elle le dise, qu'il y ait quelque chose qui se passe d'un peu plus fort! Et pour ça, je vais essayer justement d'être différente avec Alexander, je vais essayer de voir ce que j'attendais de ma mère et de faire en sorte qu'Alexander ait tout ça !

PATOU NO FUTURE ET MATERNITE

Étant donné que j'ai eu des problèmes de santé, on m'avait dit que je ne pouvais pas avoir d'enfant, j'avais des lasers pour détruire des cellules.

Et pis bon, une fois j'ai manqué une séance de laser, et quand j'y suis allée, on m'a dit "on peut pas vous faire les lasers, vous devez aller faire un test de grossesse" Moi, je me suis dit: "y sont tapés les mecs!". Alors j'ai dû aller faire un test de grossesse, je suis montée et pis c'était positif, ils ont refait trois fois le test, toujours positif! Je suis restée assise un moment, et j'ai choisi. J'aurais jamais pu avorter, j'ai eu la chance d'avoir Loïc, alors je le garde. Pis c'est merveilleux. J'ai Loïc! Étant donné que je sais pas si ça peut se reproduire, bien, j'aime autant qu'il soit là quoi....

Comment tu arrives à allier ton côté enfant à ta responsabilité de maman ?

Bien pour ça, j'ai pas de difficulté à m'amuser avec Loïc, ça non! Et pis j'essaie de me mettre des limites comme à lui, mais c'est vrai que là, j'ai de la peine. Sinon c'est clair qu'il y a des trucs que je me permets plus, je veux dire: il y a des risques que je ne prends plus, parce qu'il est là. C'est un instinct, c'est instinctif, c'est tout !

Il t'a donné une bonne raison de freiner avec ce côté autodestructeur ?

Ouais, il m'en donne une, mettons! Mais c'est pas ça....

Je crois que la relation maman et fils que j'ai avec Loïc et ce qui se passe côté autodestruction, ça n'a rien à voir ! Mais je ne veux pas qu' il en pâtisse, malgré qu'il en pâtisse maintenant... Mais peut-être qu'une fois qu'il n'y aura plus toutes les contraintes que j'ai actuellement, ce sera différent, mais actuellement c'est comme ça quoi!

Ca c'est mon côté de taper dans les brancards, de ruer dans les brancards quoi, je ne supporte pas les contraintes ni les choses comme ça, quoi! Ni les ordres, ni les systèmes implacables, je rue, je ne supporte pas! C'est peut-être pour ça que je suis toujours dedans!

Voix Off DENISE, conclusion

Patou est sortie de prison peu après le tournage de ce film Elle vit et travaille actuellement à Genève. Elle espère pouvoir obtenir bientôt la garde de Loïc.

Charlotte a emménagé en ville de Fribourg avec Robin et Alexander. Elle s'occupe surtout de son fils et envisage d'effectuer une formation d'éducatrice. Elle aimerait travailler avec des toxicomanes à Melbourne, en Australie.

Sandra, à Zurich, termine un livre sur le design des films de Giger et travaille à la conception d'une monographie de cet artiste. Parallèlement, elle continue à faire de la musique...

la réalisatrice

Denise Gilliland, née en 1964 en Suisse, part vivre à Mexico à l'âge de 16 ans. Elle y découvre le cinéma en travaillant comme mannequin sur diverses productions publicitaires.

En 1985, elle obtient son diplôme de réalisatrice à l'Istituto di Scienze Cinematografiche de Florence en Italie. De retour en Suisse, elle écrit, réalise, et supervise de nombreux films de commande. En 1989, une campagne audiovisuelle de prévention du sida lui fait découvrir la souffrance qu'il peut y avoir derrière l'exclusion. C'est pour elle le début d'un engagement : donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, rendre humanité et dignité à ceux que la société rejette.

Son premier long métrage de création « *Mon père, cet ange maudit* » sort en 1994, elle a alors 30 ans. Elle racontera aussi l'histoire de ce gangster condamné à perpétuité devenu peintre en prison dans un livre publié en 2002, « *Gangsterino* ». En réalisant « *Mon père cet ange maudit* » puis « *Femmes du No Future* » et « *Les bas-fonds* » - film nominé pour le prix du cinéma suisse, elle prend conscience de la puissance de l'art comme outil de rebond.

Elle fonde alors, le 23 octobre 1999, l'association [Rebond'Art](#) dont le but est de soutenir des projets culturels réalisés avec des personnes démunies, et en assume la présidence. En 2007, afin d'approfondir encore cette démarche, elle dirige et anime elle-même un atelier cinéma en prison. La même année, elle prend la direction de « *Œil Ouvert* » où elle produit et réalise en 2008 son huitième long métrage documentaire « *Article 43* ».

Ses documentaires, diffusés au cinéma et sur plusieurs chaînes de télévisions, sont également fréquemment utilisés dans les réseaux associatifs pour débattre de questions sociales.

Filmographie / Documentaires de création

2011. « **Médium: entre les monde** » Documentaire. 75 minutes. En cours.

Céline, médium, nous emmène dans une extraordinaire enquête sur le phénomène de la médiumnité.

2008. « **Article 43** » Documentaire. 90 minutes

Création et rencontres sur un fond de contraintes carcérales et cinématographique

2006. « **L'école qui fait aimer l'école** » Documentaire. 67 minutes

Pour changer le monde : une école autrement...

2002. « **Aux frontières de la mort. N.D.E.** » Documentaire. 52 minutes

Ils ont frôlé la mort et en sont revenus transformés

2000. « **Tempo** » Vidéo art pour l'exposition collective « Humeurs@00 ». 5 minutes

La métamorphose du corps d'une femme enceinte

2000. « **Les bas-fonds** » Documentaire. 75 minutes. 35 mm

De la misère à la dignité retrouvée : des sans-abri parisiens deviennent comédiens.

Film nominé pour le prix du cinéma suisse 2001

1998. « **Heidi forever** » Documentaire. 50 minutes

Comment la petite Suisse de roman est devenue un mythe planétaire

1997. « **Alain comme les autres, les chiffonniers Emmaüs** » Documentaire fiction. 85 minutes

Des communautés ouvertes à tous les « cabossés de la vie » (l'Abbé Pierre)

1996. « **Femmes du No Future** » Documentaire. 53 minutes

Elles étaient punks, comment ont-elles survécu à l'autodestruction ?

1994. « **Mon père, cet ange maudit** » Documentaire. 55 minutes

Elle part à la découverte de son vrai père, un gangster condamné à perpétuité

Contact/Infos

Vertus dangereuses:

"Il n'oublie rien, mais il pardonne tout". Alors il est doublement haï, car il fait doublement honte, par sa mémoire et par sa grandeur d'âme.

Nietzsche

En savoir plus sur la réalisatrice:

http://www.oeilouvert.ch/denise_gilliand.php

En savoir plus sur le film:

http://www.oeilouvert.ch/dg_no-future.php

Photos:

<http://www.oeilouvert.ch/galerie.php?alb=fnf>

En savoir plus sur Lôzane bouge:

http://www.oeilouvert.ch/pdf/lozane_bouge.pdf

Nous nous tenons bien entendu à votre entière disposition pour tous compléments d'information.

© 1996 - PCT-ALE-TSR

© DVD 2010

Denise Gilliard / Glycines 4 / 1024 Ecublens

Tél : +41 21' 635 49 08/ Natel : +41 79' 435 15 64

Email : denise.gilliand@bluewin.ch